Document généré le 5 juil. 2025 23:32

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Emison, Patricia. The Italian Renaissance and Cultural Memory

Lara Harwood-Ventura

Volume 37, numéro 2, printemps 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1090725ar
DOI : https://doi.org/10.33137/rr.v37i2.21821

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Harwood-Ventura, L. (2014). Compte rendu de [Emison, Patricia. The Italian Renaissance and Cultural Memory]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *37*(2), 162–164. https://doi.org/10.33137/rr.v37i2.21821

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Emison, Patricia.
The Italian Renaissance and Cultural Memory.
New York : Cambridge University Press, 2012. 238 p. ISBN 978-1-107-00526-6 (relié) $90.

Patricia Emison est professeur d'histoire de l'art à l'Université du New Hampshire. Dans son plus récent ouvrage, *The Italian Renaissance and Cultural Memory*, elle tâche de revendiquer l'art de la Renaissance italienne et plus précisément la mémoire de celle-ci qui aurait, selon l'auteur, souffert au cours du vingtième siècle. Emison indique dans le chapitre introductif que cet ouvrage n'est pas un ouvrage de référence, mais qu'il est plutôt conçu comme une introduction à la Renaissance italienne, autant pour l'étudiant voulant une vue d'ensemble, que pour l'amateur d'art désirant acquérir des notions de base.

Le deuxième chapitre offre un résumé de la réception diachronique de l'art de la Renaissance italienne. Partant de l'historien français et fervent patriote Jules Michelet (1798–1874), à qui l'époque doit son nom, Emison retrace les vicissitudes de la perception, surtout européenne, de l'art de la Renaissance en passant par ses théoriciens principaux. Selon Jacob Burckhardt, la Renaissance était notamment importante pour le réalisme qu'elle engendra ; ce dernier étant étroitement lié à la modernité. Walter Pater, quant à lui, situait l'aspect caractéristique de l'époque dans la psychologie apparente de ses héros, qu'ils soient de marbre ou de vers. Selon Heinrich Wölfflin, l'art de cette époque a atteint son apogée avec le style classique de la haute Renaissance caractérisé par un équilibre délicat entre le réalisme et l'abstraction. L'auteur conclut ce chapitre en affirmant qu'une nouvelle conceptualisation de l'époque et de son art est de mise.

Dans le chapitre suivant, intitulé « Not Only Rebirth », Emison conteste l'importance de l'Antiquité pour l'art visuel de la Renaissance, exagérée selon elle par les historiens de l'art contemporains. L'auteur démontre que ces derniers auraient faussement considéré des œuvres exceptionnelles, tel *Le Parnasse* de Raphaël, comme étant la norme. Selon Emison, la majorité des œuvres créées durant la Renaissance appartiennent au domaine de l'art dévot et religieux sous la forme de fresques, retables, etc. Elle insiste également sur le fait que, contrairement aux humanistes, l'artiste moyen ne connaissait pas le latin ; l'Antiquité gréco-romaine était pour ce dernier un catalyseur, une source d'inspiration, et son but n'était ni la simple imitation du style antique ni la *mimesis* réaliste.

Emison définit davantage cette idée du nouveau *telos* artistique de la Renaissance dans le quatrième chapitre, « Truth and Likeness » centré sur *La Joconde* de Léonard de Vinci. Le genre du portrait a pris de l'importance de façon notable au courant du quinzième siècle, employé tant pour la commémoration que pour la glorification d'individus, et ce, autant par la noblesse que par la classe bourgeoise en plein essor. *La Joconde* se distingue d'autres portraits contemporains par son délaissement, fortement novateur, d'un réalisme étroit en tentant d'exprimer une certaine psychologie subtile. De plus, la subjectivité même du peintre, plutôt que de son sujet, se dévoile dorénavant dans certains portraits, par exemple *Laura* de Giorgione.

Le cinquième chapitre porte sur le genre de l'*istoria* promu par l'humaniste Leon Battista Alberti dans son traité *Della Pittura* (1435–6). Ce genre, employé pour la représentation, souvent plus rhétorique que fidèle aux évènements historiques, devint très important au courant de la Renaissance. Dû à son association avec la création d'identités nationales, l'*istoria* fut rejetée par plusieurs critiques modernes marqués par la Première Guerre Mondiale.

Dans le chapitre suivant, Emison examine les causes de l'émergence de la haute Renaissance. Parmi celles-ci, elle cite un changement progressif de l'appartenance de l'art allant de la sphère publique vers la sphère privée (de la *piazza* au *studiolo*), et par conséquent, un changement du rôle même de l'art qui devint un objet de luxe ou un trophée, alors qu'il était précédemment un talisman ou un objet civique.

Le septième chapitre affronte le concept changeant de beauté au cours de la Renaissance, passant d'un respect de l'harmonie, promu par Alberti, au rôle démocratisant de la lumière qui peut rendre toute chose belle, tel que prôné par Léonard de Vinci. Emison traite également ici de questions de genre, plus précisément de la représentation changeante de la femme, inspirée en partie par les sonnets de Pétrarque.

Le huitième et dernier chapitre, outre l'épilogue, porte sur le concept anachronique du génie de la Renaissance, en particulier, celui attribué à Michel-Ange, dénommé le divin. Emison explique que le caractère taciturne, érémitique et farouchement indépendant de ce dernier, ainsi que son originalité, en font un génie à l'image du Romantisme et non de la Renaissance.

Hormis une certaine tendance à simplifier le Moyen Âge, qui n'est assurément pas l'époque dont Patricia Emison traite, ce livre s'avère très utile pour les liens qu'elle établit entre l'histoire de l'art et l'histoire culturelle de

la Renaissance ; cet ouvrage est riche d'informations et de catégories conceptuelles, tout en restant de lecture accessible au public vise par l'auteur.

LARA HARWOOD-VENTURA
McGill University